

Le chirurgien doit connaître cet état de la mentalité chinoise. Pauvreté et insouciance du lendemain font que le chirurgien sera toujours appelé à l'extrême limite de l'opérabilité.

En fait, dans un grand nombre de cas, les vrais Chinois, non européanisés, qui appellent le chirurgien européen, au milieu de la nuit, à travers les ruelles obscures de la cité, ne lui présentent qu'un agonisant. Il a fallu d'abord la visite répétée du médecin chinois, dont l'art est intermédiaire entre celui du sorcier et le nôtre ; puis, l'avis du conseil de famille dont les vieux membres, à voix prépondérante suivent les progrès du mal, et ne se résignent que par désespoir à remettre le sort du malade entre les mains européennes. En un mot, l'intervention chirurgicale, dans la majorité des cas, est réduite à tout ce qui menace directement la vie ou la fonction indispensable à la vie.

Le Chinois est d'ailleurs un être d'activité physique et non de pensée : la culture du moi, l'entretien de la vie spirituelle demande des loisirs ; et le Chinois n'en a pas. La vie individuelle est si peu de chose devant l'incessant labeur de la vie familiale.

La mort n'est d'ailleurs pas pour lui un mystère redoutable. La mort est un repos ; et c'est en même temps la continuation de la vie terrestre sous une forme où le Chinois sera assuré des hommages et des soins de sa famille. Elle est donc presque enviable. La vie a du bon ; la mort la complète.

A quoi bon, dans ce cas, accepter la vie avec une diminution physique préjudiciable au travail ?

Je ne crois pas qu'il existe un pays au monde où l'enfant soit plus adoré et plus respecté qu'en Chine. Depuis sa naissance jusqu'à la puberté, l'en-

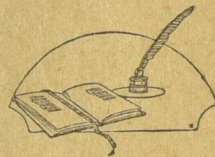
fant y est traité comme un petit dieu, comme un tyran à qui tout est permis, envers lequel toute violence est impie, pour lequel tout sacrifice est légitime. Une mère, dont je soignais l'enfant, me disait par l'intermédiaire d'un interprète : les soins dureront-ils longtemps ?—Oui.—Sera-t-il ensuite guéri, et semblable exactement à ce qu'il était auparavant ?—Non.—Alors, j'aime mieux qu'il meure, j'en aurai un autre.

Si barbare que nous paraisse cette conception lorsque nous la jugeons avec nos sentiments d'européens spiritualistes, avec notre individualisme forcené, elle est logique, conforme à l'esprit chinois. Et nous devons en tenir compte.

—o—

Bibliographie Canadienne

Par JULES JOLICOEUR



Les dernières parutions d'écrivains canadiens, nous ayant été communiquées trop tard pour qu'il nous fût possible de les bien lire et d'en tirer une honnête

critique, nous devons remettre au mois prochain notre chronique habituelle.

Au programme : LE FRANÇAIS, par Damase Potvin, journaliste au journal "Le Soleil", de Québec, représentant en cette ville de la Société des Auteurs Dramatiques de France, ainsi que certaines autres nouveautés. Une critique généreuse, encore que strictement impartiale, de tous les livres canadiens est faite, chaque mois, dans les colonnes de *La Revue Populaire*. Aux auteurs de nous faire parvenir leurs oeuvres. Un livre est chez nous jugé et non forcément louangé. C'est la politique de notre maison, politique excellente, on en conviendra, bien que rarement suivie par la plupart de nos publications.

Voir page 99 notre critique des livres français.